

Ce livret est financé par :

 Région Ile de France

 Ville de Montreuil

© «arpenteurs» - Periferia - 2008

Réseau Capacitation Citoyenne

Le Centre Fasso de Kayes N'di Passion

La passion du partage

Le Centre Fasso
de Kayes N'di Passion,
entre le Mali
et la France

Sommaire

Le réseau Capacitation Citoyenne	3
La passion du partage	7
Kayes N'di Passion et Capacitation Citoyenne	15
Le projet	16
un échange, des échanges, des rencontres, l'enrichissement mutuel	
Comprendre Kayes	16
L'évolution sans perdre la tradition	20
Pour les jeunes de France, «visiter le Mali, simplement»	23
Des jeunes à la rencontre entre les cultures	29
Fonctionnement, règles	35
décision, animation... un projet à partager	
Le montage du projet	35
La réalisation et la vie du centre Fasso	38

Le réseau Capacitation Citoyenne

Influence sur le public Comment est perçu le futur Centre Fasso	40
Rencontrer d'autres gens ça pourrait donner des idées, des contacts	43
Travailler ensemble Être plus forts pour un projet vraiment bien fondé	44

Ce livret fait partie d'une série, d'une histoire. En 2000, un premier ensemble de treize livrets a été réalisé par des groupes de la Région Nord-Pas-de-Calais, de l'agglomération Grenobloise en France, du Sénégal et du Brésil.

A partir de 2004, de nouveaux groupes ont participé au projet en Wallonie (Belgique), dans le Nord-Pas-de-Calais, la région parisienne et l'Isère (France). Ils ont réalisé le livret retraçant leurs expériences singulières. La démarche continue aujourd'hui sur ces mêmes territoires. Les 13 premiers livrets étaient jaunes, les 13 suivants sont bleus, la troisième série est rouge de Sienna et la quatrième vert émeraude.

Ces livrets rendent compte d'une réflexion commune portée sur leur propre action par les personnes impliquées dans un projet collectif. C'est une forme d'auto-évaluation qui tente de mettre en valeur les capacités citoyennes mobilisées dans l'action qu'ils mènent.

Capacitation...!?

Le mot "capacitation", emprunté à la fois aux Brésiliens et aux Sénégalais, a fait son chemin dans le mouvement participatif depuis la parution des treize premiers livrets.

Cousin de "formation", il place davantage l'individu et le groupe au centre de la démarche, comme acteur de sa propre transformation, dans un contexte et des processus collectifs. On a pu synthétiser la démarche en disant « *La capacitation citoyenne, c'est comprendre les raisons de sa situation et mieux, pouvoir la faire évoluer avec d'autres citoyens.* »

Ecrire un livret, une étape essentielle

Chaque livret est issu d'un dispositif différent et élaboré dans un contexte particulier mais son élaboration suit en général le même cheminement. Un groupe est contacté et informé sur Capacitation Citoyenne. S'il est intéressé, il va réaliser son livret et choisit lui-même les personnes invitées à travailler. Trois à quatre réunions sont alors organisées. Après un premier temps de description de l'action effectuée par le groupe, on répond collectivement et contradictoirement à une série de questions ouvertes. Un ou deux animateurs de Capacitation Citoyenne, extérieurs au groupe, ont pour mission d'animer ces réunions et de consigner par écrit ce qui s'y dit, puis, à la séance suivante, on relit l'intégralité des textes ensemble.

Diffuser largement son expérience

On prend alors le temps de modifier, préciser, améliorer la formulation. Le groupe choisit les illustrations du livret. Il reçoit ensuite une cinquantaine d'exemplaires

qui deviennent carte de visite, plaquette, document de présentation et de réflexion pour le groupe.

Des livrets sont distribués à tous les groupes pour découvrir les expériences des autres. Un certain nombre est conservé pour les futurs groupes. Enfin, les institutions qui financent l'action et les animateurs de Capacitation Citoyenne diffusent également à la demande, et les livrets sont toujours téléchargeables sur le site internet : www.capacitation-citoyenne.org.

Se rencontrer

Au-delà de l'échange de livrets entre les groupes, Capacitation Citoyenne est un programme de rencontres entre les personnes. Ce programme est décidé collectivement, pendant les séances plénières annuelles, qui développent aussi des ateliers sur la capacitation citoyenne.

Sur la base de ce programme commun, des rencontres thématiques sont organisées et rassemblent les groupes voulant travailler sur un sujet particulier. Le programme permet aussi des échanges entre deux groupes, qui peuvent aller jusqu'à des séjours de quelques jours les uns chez les autres, pour approfondir la compréhension d'un dispositif, ou des invitations sur un sujet à l'initiative d'un collectif.

La passion du partage

Par ailleurs, le réseau favorise la formulation et la mise en œuvre d'actions communes.

Un réseau à vivre

Plus de cinquante expériences participent à présent au programme Capacitation Citoyenne. Lors des premières rencontres à Dunkerque, en septembre 2000, les participants avaient lancé l'idée d'un réseau et souhaité un prolongement de l'action, qui favorise le développement de nos moyens d'agir collectivement. Le réseau rassemble des collectifs de tous horizons : espaces de formation, collectifs ou associations, économie solidaire ou espaces de concertation initiés par l'action publique, et d'autres formes d'action collective qui visent à agir sur les conditions de vie.

Les rencontres plénières de Roubaix en mars 2005 et de Mons en mai 2006 ont confirmé l'intérêt d'échanger et de travailler sur une meilleure conscience de l'organisation sociale, économique et politique, pour la transformer.

Comme plusieurs participants l'affirment, « *Capacitation Citoyenne, il faut venir y participer pour bien en comprendre la richesse et le caractère exceptionnel.* »

...

Le Centre Fasso de Kayes N'di Passion

Kayes N'di (le petit Kayes) est un quartier de Kayes, deuxième ville du Mali avec environ 80 000 habitants, proche du Sénégal, de la Mauritanie, de la Guinée, et traversée par le fleuve Sénégal. Ville carrefour, elle a été capitale du Soudan Français pendant la colonisation. Bamako est devenue capitale à l'indépendance et, depuis, de nombreux Kayésiens émigrent. Ils forment la première population d'origine malienne de France, et notamment à Montreuil-sous-Bois, en Seine-Saint-Denis.

Kayes, à l'ouest du Mali



«A Kayes, au temps de nos parents, il y avait de l'emploi aux chemins de fer, quand un enfant naissait on souhaitait "que ton enfant soit conducteur de train". Alors que depuis les années 50, le chemin de fer s'est dégradé, il n'y avait pas d'écoles dans les villages, ça a été "tu nais, à 18 ans tu émigres".»

Aïssata, native de Kayes, y a passé une partie de son enfance. Elle habite désormais à Montreuil. En 2002, en visite au pays, son père lui parle d'un terrain d'environ dix hectares dont il s'inquiète du devenir. Il y a planté une centaine de gommiers blancs dont on récolte la gomme arabique. Il décède peu après. En 2006, la famille demande, à Aïssata, la fille aînée, de prendre la relève pour que ce ne soit pas perdu. Elle a 21 ans, et son premier souhait est «*que ce soit utile aux habitants du quartier de Kayes N'di.*»

Alors vient l'idée de créer avec les jeunes de Kayes **un centre d'échanges** qu'ils pourront fréquenter toute l'année.

Puis, elle se dit que le projet pourrait servir aussi aux jeunes de France, d'origine malienne ou non, qui «*pour la majorité ne connaissent de l'Afrique que ce qu'ils voient à la télé, et ne s'imaginent que la savane, mais pas des immeubles, et encore moins qu'il y a une richesse énorme à y découvrir.*»

Le projet de **Centre Fasso** ("chez mon père" en bambara), est né, d'autres s'y joignent, **l'association Kayes N'di Passion** est créée, car pour Aïssata «*découvrir Kayes N'di doit se faire avec passion.*»

Les idées se développent.

Les idées se développent suite aux discussions entre Aïssata et Fatouma, son amie d'enfance. Les Kayésiens seront les acteurs de l'animation en partenariat avec les gens de l'association. Le centre sera défini comme un lieu de soutien scolaire, un lieu d'information avec salle informatique et bibliothèque, un lieu touristique, et un lieu de rencontres culturelles et sportives.

Baobab sur la route de Kayes.



L'idée d'un lieu de vacances pour les jeunes résidant en France va donc compléter le projet. Il n'est pas si simple pour un jeune de se rendre dans son pays d'origine, surtout la première fois. La plupart des membres de l'association sont originaires du Mali. Leur vécu, et celui de leur entourage fait apparaître qu'en plus de la difficulté d'avoir les moyens du voyage, le temps et l'argent, beaucoup de questions se posent, souvent inquiétantes : sur les conditions de séjour, de vie, sur la liberté qu'ils pourront avoir et sur les contraintes qu'ils vont devoir respecter, mais aussi sur la crainte d'être obligé de se marier, de ne pas pouvoir revenir en France...

L'association prévoit d'organiser des rencontres-débats avec des jeunes issus de l'immigration pour vérifier finement si ses hypothèses sont partagées.

Aïssata, apprenant que le maire de Kayes est en visite à Paris, demande à lui présenter le projet. La rencontre se passe chez Mahamadou Koné, au Pré Saint Gervais, et celui-ci, très intéressé aussi, devient membre de l'association. Le voyage de repérage plus précis à Kayes en août 2007 est soutenu par la Ville de Montreuil-sous-Bois et la DDJS (Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports) de Seine-Saint-Denis.

Ce premier séjour permet d'effectuer des études de faisabilité technique et juridique, et des entretiens avec les pouvoirs publics et des associations locales. Les premiers contacts avec les gens et les institutions, ici et là, sont très positifs.

À l'heure de l'écriture de ce livret, au printemps 2008, les premiers plans sont dessinés. Le groupe imagine que le centre puisse ouvrir dans les cinq ans à venir.

« Fasso », " chez mon père", sur le terrain du futur centre de vacances, la plantation de gommiers blancs.



Ce projet, de longue haleine, en est à son tout début.

De nombreux aspects doivent être approfondis. Le groupe est bien conscient d'en être pour le moment à disposer d'un terrain et de quelques soutiens, et surtout d'une énergie et d'une volonté de solidarité, «*la passion de l'échange*», du désir de renforcer les liens avec les racines... Ils souhaitent aider à développer les capacités des jeunes; et en même temps faciliter la prise de contact avec leur pays d'origine pour ceux qui hésitent à le découvrir ou à y retourner.

Kayes vu d'avion (3km).



Mais ils réalisent aussi la complexité du montage d'un tel projet, financière, matérielle et humaine, et qu'il va leur falloir beaucoup de patience, d'endurance et de résistance, face à la résignation, la suspicion, la lenteur des démarches.

Le groupe apprécie son entrée dans Capacitation Citoyenne. Ce sera un encouragement, voire un soutien et aussi une richesse: l'expérience des autres participants pourra les faire profiter de leurs réactions, leurs suggestions, leurs demandes d'éclaircissements...

Montreuil vu d'avion (3km).



Kayes N'di Passion et Capacitation Citoyenne



Le logo, établi avec le graphiste Moureivane@msn.com, au Café "La Pêche"

Les "questions de Capacitation Citoyenne" qui sont posées ici concernent donc le montage en cours de ce projet. Elles ne peuvent qu'aborder des pistes, ou même parfois n'ont pas encore de réponse du tout, par exemple sur la manière dont se passeront la réalisation et le fonctionnement du centre...

Les membres de l'association sont tous bénévoles, jeunes (27 ans d'âge moyen) hyper-motivés. Mais ils ne peuvent s'y consacrer à plein temps, certains sont pères ou mères de famille, dans la vie active, d'autres sont étudiants...

Donc, à suivre, avec une grande attention!

Le projet

**un échange, des échanges, des rencontres,
l'enrichissement mutuel**

Pour Kayes et ses habitants, le projet consiste à bénéficier d'un lieu touristique, culturel, social, éducatif et sportif, répondant à leurs besoins. Cela tout en leur permettant de rencontrer des personnes venues de France dans un rapport d'égal à égal.

Au départ le projet vise à chercher des moyens qui puissent aider la jeunesse kayésienne, à être utile à Kayes et à ses habitants, en donnant un autre sens aux échanges entre le Nord et le Sud. L'association ne veut pas faire de l'assistanat ni de l'humanitaire. Elle souhaite construire une relation durable basée sur le respect et la connaissance de l'autre à travers un travail mutuel main dans la main. Les pays en voie de développement ont autant à apporter que les pays développés. Même si ce qu'ils apportent est différent et c'est ça la richesse.

Une "association jumelle" basée à Kayes permettra de concrétiser à tous les points de vue cette volonté de projet mutuel.

Comprendre Kayes

« C'est un lieu oublié, à explorer, qui commence à être redécouvert. Avec son fleuve, sa route et son chemin de fer reliant Dakar à Bamako, elle a été très importante

jusqu'à l'indépendance. Puis le chemin de fer s'est dégradé, il n'a plus été entretenu, les salaires ont baissé.»

« Souvent si on leur demande : "vous ne voulez pas que ça bouge ? les égouts à l'air, l'eau qui stagne, la pluie qui va dans les maisons, ça ne vous gêne pas, vous ne voulez pas que ça change, ça peut changer"... ils aimeraient que ça change et estiment que c'est à l'état de s'en charger, comme en France. Mais on est vraiment dans des conditions différentes, ils ne voient pas les choses de la même manière que nous, car nous n'avons pas les mêmes priorités, les problèmes de l'urbanisme les préoccupent mais ils ont d'autres urgences à gérer.»

« Ici en France tu as tous les équipements, les bibliothèques, l'école est même obligatoire jusqu'à 16 ans... Les Kayésiens en ont souvent une image d'Eldorado et pensent souvent du coup que " si tu n'es pas venu en France, tu es venu au monde pour rien", même pour ceux qui ont les moyens de vivre correctement au Mali.»

"La ville de Kayes est née sous l'influence de la conquête et de l'administration coloniale. Le nom de la ville de Kayes est intimement lié au Khasso dont l'histoire commence avec la naissance du royaume du Khasso. Les Khassonkés deviennent un des éléments moteurs de l'évolution du Haut-Sénégal, région privilégiée par les voies naturelles de communication, qui établit

une tradition de commerce et d'échanges. Le Khasso devient un nouveau pôle économique d'où convergent les caravanes venant du Kaarta et des pays nigériens. Le pays s'enrichit de cette manière par les taxes qu'il prélève sur les caravanes, et par le produit de vente de leur butin et surtout de leurs nombreux captifs de guerre, il contrôlait les voies de passage. En 1894, le Gouvernement Général de l'Afrique Occidentale Française est créé avec un Lieutenant Gouverneur à Kayes, capitale du Soudan Français. Le site de la ville de Kayes devait servir de tête de pont à la voie ferrée reliant le Sénégal au Niger. Avec l'accroissement de la population, l'espace urbain s'organise, diverses fonctions apparaissent qui ont fait de la ville de Kayes une agglomération urbaine.

De 1946 à 1960, la ville connaît un essor économique en liaison avec le développement de la culture de l'arachide au Sénégal. A partir de 1960, la ville connaît une nouvelle orientation en fonction des exigences de l'indépendance." (extrait des recherches Google du groupe).

Aujourd'hui Kayes n'est plus ce qu'elle était. Les habitants vivent d'un petit lopin de terre qu'ils cultivent, de la pêche dans le fleuve Sénégal, du commerce, des moyens de transport: taxis, traversées en pirogue, de l'artisanat, de la vente de plats cuisinés devant leur maison ou de l'eau fraîche quand ils ont un congélateur.

A peine 30% des familles peuvent compter sur un salaire tous les mois. Celles-ci ne sont pas dans la misère, mais pour tous les autres c'est plus difficile et il faut compter sur la débrouille pour joindre les deux bouts.

La ville est constituée du centre, des quartiers autour et de multiples villages dont certains sont temporaires: les éleveurs, de vaches en particulier, se déplacent là où ils peuvent trouver de quoi faire brouter le bétail, puis partent ailleurs, deux ou trois ans après. Ils construisent des cases sommaires et peu résistantes, et les abandonnent lorsqu'ils s'en vont.

Les chutes de Félou



Souvent, les enfants de ces éleveurs nomades ne vont pas à l'école; et dans les villages il n'y a souvent que l'école coranique.

Les ressortissants français originaires de Kayes envoient des fonds pour participer au développement local pour la mise en place d'infrastructures sanitaires, scolaires, des fonds d'aide à des microprojets de développement agricole.

L'évolution sans perdre la tradition

Pour Kayes N'di Passion, la démarche vise à aider les Kayésiens à profiter des richesses de la région et à en faire profiter aux personnes qui viendront au centre.

Pour l'agriculture, les vergers de gommiers sont un bon exemple de plantation qui est une source d'auto-développement d'avenir: C'est un instrument de lutte contre la désertification: ils sont peu gourmands, et leurs feuilles fournissent du fourrage pour les animaux. Il faut attendre 7 ans pour commencer à récolter les boules de gomme arabique. On pratique une incision ou on arrache des petits morceaux d'écorce sur le tronc de l'arbre, et on recueille la gomme qui coule. La gomme est employée comme liant et émoullent (pour ramollir) dans la fabrication des produits pharmaceutiques et alimentaires.

Le centre Fasso permettra de développer le tourisme dans cette région à découvrir. Elle est desservie par la ligne de chemin de fer de Bamako à Dakar et par une toute nouvelle autoroute reliant également Bamako à Dakar. Il y a des sites très intéressants à visiter, les chutes de Félou et de Gouina sur le fleuve Sénégal, le fort colonial français de Médine (qui a protégé une partie des stocks d'or de la Banque de France pendant l'occupation).

Pêcheurs, pirogues et baigneurs au bord du fleuve Sénégal.



Le plus souvent, les visiteurs restent deux ou trois jours, visitent la famille s'ils en ont là, puis repartent ailleurs. Une meilleure organisation de l'accueil et de l'animation devrait favoriser un prolongement des séjours, et peut-être un accroissement des revenus locaux. Le projet contribuera aussi à accroître l'utilisation des transports régionaux, utilitaires et/ou touristiques : bus, taxis, pirogues... La venue de groupes renforcera ce qui existe déjà.

“Les animations et activités permettront aux enfants et jeunes kayésiennes et kayésiens de découvrir autre chose que leur quotidien habituel à travers des loisirs et donc de s'ouvrir au monde.

Le lieu d'information permettra la prévention de nombreux maux qui touchent l'Afrique comme les maladies, l'illettrisme, les problèmes d'hygiène.” (Extraits du dossier)

La salle informatique, la bibliothèque, des instruments de musique, l'accueil d'événements traditionnels (concerts d'artistes locaux, accueil des associations déjà existantes...) en feront un “centre culturel” partageant modernité et tradition.

Pour les jeunes de France, « visiter le Mali, simplement »

En ce qui concerne les visiteurs, il s'agit de “donner la chance à de jeunes français de découvrir l'authenticité de la culture et de la tradition en plein cœur de l'Afrique d'une grande ville et de sa région, d'y être indépendant et de pouvoir rencontrer d'autres jeunes.” (Extrait du dossier de Kayes N'di Passion).

« Quand on retourne en famille, on reste en famille, si on a deux semaines de vacances, la première semaine toute la famille vient te saluer, la seconde tu vas saluer avant de partir, tu ne vas pas voir les lions! et si on n'est pas marié, bonjour les présentations...! » (Rires : c'est une image, il doit rester deux ou trois lions au Mali, dans des zoos!)

Il faut du temps et des moyens, pour des vacances, et ce n'est pas évident de partir dans un pays d'origine qu'on ne connaît finalement pas, qui est bien différent de nos conditions habituelles de vie sociale et matérielle, dont on ne sait pas bien quelles sont les attentes...

« On voudrait que les jeunes puissent partir entre eux, pas seulement dans le milieu familial, pour pouvoir aussi profiter des belles choses qui sont là-bas, que ce soit une aventure et qu'ils puissent y rencontrer d'autres

jeunes dans des rapports qui ne seront pas uniquement matériels, où chacun aura à apporter à l'autre. S'ils ont de la famille à Kayes, ils iront lui rendre visite, bien sûr. On a envie d'y aller mais si le lieu de destination c'est le centre, ce sera encore mieux, ils seront autonomes et indépendants avec un minimum de confort et de services, Internet, des terrains de sport, une piscine (Kayes est une région vraiment très chaude, surnommée le chaudron, la cocotte-minute), cela facilitera l'adaptation... Les jeunes d'aujourd'hui savent un peu ce qui les attend quand ils vont là-bas, le climat, les traditions, mais on peut mettre les choses en place pour que ce soit plus agréable.»

La piscine! Pour certains des premiers lecteurs, cela évoque le chlore, le carrelage, une régénération de l'eau... et quelque chose qu'on ne peut pas souvent se payer, plutôt une image de Club de Vacances de riches. De même l'accès à Internet provoque parfois la réaction : *« mais ils ne peuvent pas se passer de leur écran ? »* Les jeunes de Kayes N'di Passion en discutent volontiers, d'autant plus que ces interpellations leur sont déjà arrivées pour qualifier négativement le projet. Pendant une séance d'écriture collective du livret, on a donc commencé à approfondir la question.

Pour les équipements, globalement, la position prise par le groupe est que *« ce n'est pas parce qu'on est pauvre qu'on n'a pas le droit à ce que les autres ont », « Même*

les maliens regardent la télé! Ils voient les séries, ils ont envie des mêmes choses, ils ont le droit d'avoir envie de s'amuser », « l'accès à l'informatique on dit bien que ça devrait être donné à tout le monde! », « On ne va pas faire un centre pour bien accueillir les plus pauvres avec des équipements de misère... »

Pour la piscine plus particulièrement, il y a encore à réfléchir. N'est-ce pas de la provocation par rapport à la sécheresse? mais la ville de Kayes est traversée par le fleuve Sénégal, où tout le monde va se baigner, ne serait-ce que pour économiser une douche, et ne souffre pas de manque d'eau.

Un petit temps de repos après le repas, à l'abri du soleil, avec le baquet pour rafraîchir l'enfant.



Le problème d'eau est lié aux crues du fleuve, pendant lesquelles il est très dangereux de se baigner **« parfois les pêcheurs en pirogue doivent repêcher un enfant. »** Les femmes ramènent des baquets d'eau pour les tout-petits, pour qu'ils s'amuse à barboter et évitent la déshydratation. Une piscine permettrait à tout le monde de venir nager à n'importe quelle saison, **« les riches, eux, ils ont une piscine. »** Ne faudrait-il pas que ce soit une piscine municipale? La Mairie a d'autres priorités, mais en l'accompagnant? Va-t-il y avoir un droit d'entrée? Cela paraît être incontournable, ne serait-ce que pour assurer l'entretien. Peut-on faire une piscine plus respectueuse de l'écologie? On pourrait recycler l'eau pour l'arrosage du jardin? S'inspirer des nouveaux procédés d'assainissement, de toilettes sèches? Bref, le débat est à continuer, et les idées sont bienvenues.

Pour l'informatique, les sanitaires... outre les mêmes éléments de réflexion, il ne faut pas oublier que pour un jeune d'origine malienne vivant en France, ou quelqu'un qui n'a pas pu y retourner depuis une vingtaine d'années, le décalage est fort.

Il n'est pas perçu comme un moment dépaysement exotique. Ce n'est pas du tourisme folklorique, dans une misère pittoresque, avant de retourner dans son petit confort douillet.

C'est une rencontre intime avec ses origines, avec ce lien indestructible que sont les racines. Kayes N'di Passion voudrait faire que ces retrouvailles ne soient pas un choc brutal, traumatisant, en atténuant certaines des difficultés morales et matérielles de la découverte.

Les échanges

Les relations entre jeunes de Kayes et de France sont un des fondements de la démarche: **« Le projet c'est de permettre l'échange et le partage entre deux cultures, qui se côtoient depuis longtemps, de savoir que ce n'est ni tout rose ni tout affreux, ni d'un côté ni de l'autre. »**

« Beaucoup de jeunes sont entre deux chaises entre la France et l'Afrique, ils sont à la recherche de leur identité, et ne s'y retrouvent pas, ils ne risquent pas d'y aller en vacances comme ils iraient en Corse. »

“Le but est à la fois social et culturel. Nous voulons offrir à la jeunesse malienne et à la jeunesse française des échanges culturels variés: danse, musique, sport, cuisine, littérature, multimédia, voyages...” (extrait du dossier de Kayes N'di Passion).

Des jeunes à la rencontre entre les cultures

Et les visiteurs vont démontrer par leur présence de nombreuses choses aux Kayésiens : qu'ils ne sont pas oubliés, qu'ils ont des richesses, qu'ils n'ont pas de raisons à être complexés, et que « *c'est faux de penser : tout le monde est parti alors pourquoi pas nous, tous ceux qui sont partis ont nécessairement réussi .../... Si on dit : "y'a rien" et qu'on ne fait rien, il n'y aura jamais rien.* »

Bien sûr le groupe ne s' imagine pas que le projet fera cesser l'immigration, qui ne peut diminuer ou s'arrêter ainsi. « *Depuis que le monde est monde, les peuples ont toujours émigré d'une terre à une autre pour de multiples raisons, notre but n'est pas d'arrêter cela.* » Mais voir des jeunes de leur âge, venus d'un pays occidental, qui s'intéressent à leur région et leurs traditions les motivera et les valorisera.

Cela sera aussi facilité par les équipements disponibles, si l'on peut atténuer un peu la différence de moyens entre les uns et les autres, dire : " nous aussi on a Internet, la piscine, des ballons de foot", on se retrouve sans doute en meilleure position que s'il y a un seul téléphone, que le fleuve est en crue et qu'on tape dans une canette de Cola?

Les porteurs du montage du projet

Ce sont les membres de l'association : « *Ceux qui ne peuvent pas participer en ce moment peuvent suivre quand même et s'y remettre ensuite, ils seront les bienvenus.* »

AÏSSATA est auxiliaire de puériculture.

FATOUMA est professeur des écoles Elle souhaite que les échanges entre la France et le Mali prennent une autre forme, sortent de l'assistanat de la colonisation et la coopération. « *Ce centre devra permettre aux Maliens de travailler à égalité et main dans la main avec les Français.* »

CHEIK est ingénieur en énergétique. Il est d'origine malienne, il est né et a grandi en Côte d'Ivoire, et il souhaite à travers ce projet « *découvrir ses origines et s'enrichir des savoirs culturels et traditionnels.* »

MAHAMADOU, né à Kayes, est contrôleur en qualité textile. Il a trouvé très intéressante l'idée de créer un centre d'accueil pour faciliter l'échange nord/sud : « *C'est une opportunité de plus pour ces deux jeunes de communiquer entre elles afin de changer les mentalités, de lutter contre les préjugés, de diminuer les craintes de l'avenir etc.* »

NILOUMA, commerciale, a vu le projet: *«le panneau m'a grave séduite!»,* à une expo au Café la Pêche, lieu d'accueil de projets et de rencontres, (c'est le Capacitation Citoyenne de Montreuil!) et Mahamadou lui en a dit plus sur l'association. Elle voulait depuis longtemps agir au sein d'une association, *«pas seulement aider en donnant de l'argent, ni faire un projet humanitaire dans le sens de l'assistanat où on ne prend pas les problèmes à la racine, on ne change que sur le moment. Quand c'est l'urgence, d'accord, mais sinon ça empêche le développement et contraint à tout accepter de celui qui donne.»*

Le fait qu'il y ait plus misérable que nous on le sait, on y va, on est traumatisés, et après, ou on oublie, ou on a des séquelles.

J'ai le projet d'entreprendre en Afrique, il faut des déclics mais il y a des capacités, des potentiels, c'est possible. Je n'avais jamais vu un projet pareil, aussi ambitieux, ça, ça reconforte, et on peut imaginer ce qu'on pourrait faire ensemble.»

SENDÉ, étudiante en AES (Administration Economique et Sociale), a participé en 2005 un projet humanitaire de mise en place d'un jardin de plantes médicinales au village malien de Faliboubou situé à 11 km de Kolokani.

Elle voudrait *«apporter quelque chose dans le développement du Mali: ils disent que c'est un pays pauvre, mais c'est très riche, en fait quand tu es dans la moyenne, avec 200 € par mois tu as un tel confort, une bonne, un 4x4, une vie de Hollywood! Et à côté la pauvreté est si grande.»*

COUMBA, aide-soignante, aimerait découvrir son pays d'origine, où elle n'a jamais encore mis les pieds, en dehors du cadre familial. Elle aimerait *«découvrir ses richesses culturelles et touristiques, rencontrer des jeunes du pays en faisant toutes sortes d'activités et pouvoir témoigner aux jeunes kayésiens de la vie en France.»*

Un village "modéré" au bord du fleuve: l'intégration à l'environnement.



MAH, étudiante en droit, est Malienne et a grandi en France: *«je souhaite participer à ce projet pour m'enrichir davantage sur ma culture et aussi permettre aux jeunes de toutes origines de la découvrir à leur tour.»*

AMADOU est électricien. Il est né à Kayes N'Di et, en adhérant à l'association, il s'est dit qu'il pourra participer au développement de sa ville, ce qui lui tient vraiment à coeur.

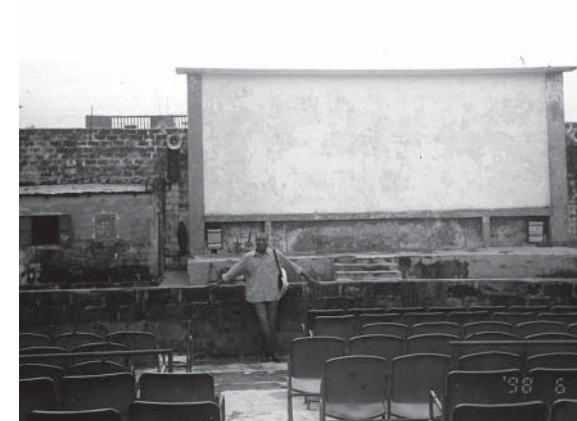
Le 26 octobre, l'association Kayes N'di Passion présentera son projet au parc Montreau de Montreuil. Ce sera l'occasion de se faire rencontrer la génération des enfants issus de l'immigration et leurs parents. Le livret sera diffusé à un plus grand nombre d'habitants, de jeunes, aux institutions... pour croiser davantage de points de vue. Cette grande journée de fête partagée entre les deux cultures concernées, tous les âges confondus, comportera de multiples ateliers, interventions, et artistes: une expo photo sur le métissage, des contes africains en musique, un défilé de mode en tenues traditionnelles, un espace lecture, un concert. Tout cela reste à confirmer.

Le public du futur centre.

Les premiers destinataires sont les jeunes de Kayes, qui ne disposent pas de ce genre de lieu jusqu'à présent.

“Une des spécificités importantes de ce lieu est la participation des Kayésiens, qui pourront venir fréquenter le centre durant toute l'année. Nous désirons qu'ils soient acteurs, que les activités proposées soient animées avec eux. Le centre devra être géré avec leur collaboration.” (extrait du dossier).

“CINEA” le cinéma en plein air de Kayes.



Fonctionnement, règles

décision, animation... un projet à partager

Et on se rend bien compte que cela ne va pas être si facile de les faire venir. Les différents types de lieux "pour les jeunes" que l'on connaît en France donnent des idées, mais il faut voir avec les Kayésiens ce qui serait vraiment adapté, cela reste à approfondir.

Pour les jeunes de France, *« On commencerait par des plus de 18 ans, pour les questions de responsabilité mais aussi de maturité nécessaire pour partir et comprendre. Après, pourquoi ne pas étendre à des plus jeunes. »*

Le Centre Fasso s'adresse aussi aux jeunes Français dont les parents ne sont pas originaires du Mali mais qui désireront découvrir ce pays dans ces conditions. *« Les premiers qui vont partir vont en parler. »*

Et le centre pourrait aussi accueillir d'autres gens en périodes creuses, notamment pour des manifestations importantes pour lesquelles il manque de lieux d'hébergement et où l'on est contraint à utiliser les écoles, ou pour des familles qui souhaiteront découvrir la région. *« D'habitude, on passe, on reste deux jours ; là on pourrait prendre le temps de visiter la région et de rencontrer des gens. »*

Le montage du projet

Pour le moment, le projet est porté principalement par les membres de l'association les plus disponibles.

« Chaque fois que j'en parlais je le disais naturellement et on me disait : "c'est super, le mets pas de côté" et ça m'a vraiment motivée pour aller en avant parce que souvent on a l'impression de trop rêver. »

« Quand on se fait prendre à la légère, on est dégoûtés, les jeunes se bloquent et s'énervent vite, ils laissent tomber leurs projets et continuent à traîner. »

Les premiers conseils ont été recueillis au PIJ (Point Information Jeunesse) du Pré-Saint-Gervais, puis auprès du GRDR, Groupe de Recherche et de réalisations pour le Développement Rural qui *« accompagne les dynamiques de développement induites par la migration. Sa démarche s'inscrit dans une approche globale qui intègre les deux espaces : l'Afrique et la France. »*

Aïssata et Fatouma ont monté les statuts de l'association avec l'aide du GRDR, puis une première partie du projet a été écrite avec l'aide du Café La Pêche de Montreuil, et le voyage de reconnaissance a été soutenu financièrement par le programme

“Envie d'Agir” de la DDJS de Seine-Saint-Denis, et l'opération Cap sur le Monde, dispositif qui soutient des projets de coopération internationale de jeunes à Montreuil-sous-Bois.

« *Il faut que tu saches d'où tu viens pour savoir où tu vas* » dit le fameux proverbe africain, mais les jeunes imaginent des contraintes diverses, des obstacles à pouvoir partir librement sur le continent africain.

Des questions que se posent certains font encore apparaître qu'il n'est pas si simple d'aller en Afrique, d'où l'utilité de la création du centre :

« - *Si je pars, où vais-je descendre ?*

- *Mes cousins pourront-ils me faire visiter la ville et ses environs ?*
- *Pourrai-je sortir librement, est-ce que j'aurai le droit d'aller danser avec mes copines et mes copains, faire des sorties avec mon petit copain ou petite copine, me mettre en pantalon ou en jupe... ?*
- *Comment amener assez de cadeaux ? (parfois ils demandent d'apporter des choses qu'on ne peut pas avoir nous-mêmes)*
- *Est-ce que je vais manger à ma faim ?*
- *À qui vais-je confier mon argent personnel, où vais-je laisser mes affaires ?*
- *Est-ce qu'on va me marier avec quelqu'un que je n'aime pas ?*

- *Est-ce que je pourrai revenir en France si je vais au pays voir ma famille ?*
- *Comment vais-je communiquer si je ne parle aucun dialecte?... »*

Le programme du centre est actuellement le suivant :

Le centre Fasso doit s'intégrer au paysage, l'idée est d'avoir une grande case d'accueil, une autre pour les animations, en construction traditionnelle en brique cuite de différentes tailles. Le terrain est situé sur la route de l'aéroport, en limite de la zone habitée, mais il faut prévoir un accès.

Cases traditionnelles.



Il comportera aussi:

- des petites cases pour l'hébergement
- un lieu d'information et une salle informatique équipée de plusieurs ordinateurs
- une bibliothèque avec des tables et des chaises
- un lieu de restauration
- des sanitaires et douches en dehors des cases, et une infirmerie
- un terrain de foot et de basket, une piscine avec grand et petit bassin
- un potager.

Kouma, architecte à Kayes, a réalisé des plans lors du voyage au mois d'août dernier sur la base de cette idée de programme, et Sidonie, architecte à Montreuil, pourrait peut-être s'associer au projet pour échanger sur les cultures et les normes.

La réalisation et la vie du centre Fasso

La responsabilité du chantier puis de la vie du centre sont encore à préciser. Le groupe est bien conscient de la complexité de prendre en compte tous les aspects du projet en coopération avec les Kayésiens.

Le financement envisagé pour la construction est un partenariat entre le Ministère des Affaires Etrangères Français au titre du co-développement, la région Ile-de-France, et le Conseil Régional de Kayes. Il faut du temps pour démontrer la faisabilité du projet, et l'équipe souhaite faire un premier test, une "préfiguration" avec un premier séjour de vacances, sous des tentes Touaregs, par exemple pendant les vacances d'été 2009.

Dans un premier temps, les séjours pourraient faire partie du programme des colonies de jeunes (de plus de 17 ans) de la ville de Montreuil: l'association imagine le mettre en pratique avec sa propre ville dans un futur prochain.

Pour le fonctionnement des activités tout le long de l'année, c'est un aspect encore à développer; il n'y a pas d'idée arrêtée, il faut encore travailler beaucoup avec les Kayésiens.

Influence sur le public

Comment est perçu le futur Centre Fasso

« **L**e projet intéresse les anciens installés en France, mais ils craignent de s'impliquer, ils sont peut-être un peu effrayés par le temps du projet qui leur paraît très long. Le projet est initié par une femme, et ils craignent peut-être aussi une surcharge avec la vie professionnelle et la vie familiale. Ils me disent parfois : "pense d'abord à toi, eux ils sont là-bas, tu n'as pas beaucoup de chances, il y a trop de distance entre là-bas et ici, ça va être très lourd, le chemin est long." »

Mais aussi : « le projet est vraiment motivant, capable d'exister même si c'est lourd, c'est du béton, je te suis ! »

« Quant à ceux qui sont à Kayes, ils ont plutôt du mal à travailler sur du papier pour le futur, ils veulent du concret, pas du virtuel. Quand le chantier va être là, là ils vont s'y mettre ! »

et par l'institution...

Au niveau des administrations en France, « On s'est préparés pour être pris au sérieux, pour être entendus, mais au départ ils nous ont pris pour des personnes qui veulent aller tout simplement en vacances, découvrir... On a représenté le projet, plus détaillé, et là on a été soutenus. »

« On est bien accueillis. À Kayes, on a le soutien de la Mairie, du Ministère du Tourisme, et de la région de Kayes, dont le vice-président a souhaité que nous fassions partie du programme régional, le centre est un projet de co-développement. On y a rencontré les agents de l'administration locale et des collectivités territoriales pour faire reconnaître et enregistrer l'association, et établir les titres de propriété foncière du terrain, ainsi que le responsable des fonds de solidarité. L'O.MA.T.HO. (Office Malien du Tourisme et de l'Hôtellerie) nous a délivré un agrément d'établissement. »

A la Mairie de Kayes pendant le voyage d'étude, autour de Monsieur le Maire Hamidou Koné, Mahamdou, Aïssata et Amadou Traoré.



Rencontrer d'autres gens ça pourrait donner des idées, des contacts

Le soutien local et le contact direct avec le Maire ouvrent des portes qui, sans cela, auraient mis si longtemps... Le soutien des régions, au Mali et en France, permettra aussi de tisser des liens dans et entre différentes régions: Ile-de-France et Nord-Pas-de-Calais ont par exemple des partenariats en place avec le Mali et la région de Kayes.

Parfois, *« on est considérés comme des rêveurs, par des gens qui ont l'habitude de voir arriver toutes sortes de projets dont on entend plus parler au bout de quelque temps. » « On nous dit qu'il faut tenir deux ans avant qu'un projet soit pris en considération. »* Il faut faire la preuve du sérieux du projet, ce sera aussi un des objectifs du premier séjour test.

Avec Aboubacar Dioum, devant l'AGED, Agence Générale d'Expertise pour le Développement.



Pendant le voyage de faisabilité à Kayes, Aïssata et Mahamadou ont fait la connaissance d'autres associations maliennes basées sur la ville: "Madi-Kaama-Musundo", association qui vise à renforcer la culture malienne pour que les traditions ne se perdent pas, et dont certaines manifestations pourraient se dérouler au Centre Fasso; "Guidi magan dangan" qui a construit un centre à Kayes N'di pour le retour des migrants, avec la participation des fonds des migrants installés en France et originaires de différents villages de la région de Kayes (une centaine de villages y ont participé); le directeur de la Maison du Centenaire du Secours Catholique qui souhaite que l'échange soit développé...

Ils ont rencontré le représentant de l'Ile de France, basé à Kayes même, il leur a fait part d'une nouvelle alliance franco-malienne, qui va être mise en place prochainement. *« On a aussi visité des structures sur des lieux touristiques afin de connaître leur fonctionnement et l'impact qu'elles ont sur la ville et sa région. »* Les visites ont été faites avec la participation de l'antenne de GRDR basée à Kayes.

Mais ils ont fait le voyage en août (pendant leurs vacances), et n'ont pas pu rencontrer encore autant de monde qu'ils le souhaiteraient.

Travailler ensemble

Être plus forts pour un projet mieux fondé

« **I**l faut que les jeunes d'ici comprennent que même si la couleur est pareille, il y a des réalités qu'on découvre.

Quand on arrive là-bas, s'il n'y a pas des gens pour expliquer, on risque de rejeter l'Afrique ou de se faire des mauvaises idées, d'avoir un mauvais souvenir.

Si on n'avait pas été plusieurs au départ, j'aurais remis à plus tard, c'est galère de s'en sortir, au niveau des démarches administratives, pour les papiers on a dû revenir 4 jours de suite... et être une équipe bien soudée cela aide.»

L'association a réalisé pendant le voyage de repérage un questionnaire objectif pour connaître les besoins de la population de Kayes, ses motivations, les richesses et valeurs que les habitants souhaitent transmettre, «**pour construire avec eux sans imposer nos idées qui pourraient ne pas correspondre à la réalité de là-bas.**» Elle souhaitait aussi organiser un repas comme occasion pour échanger les points de vue, mais c'est à remettre au prochain voyage. L'association souhaite qu'une association kayésienne se crée en parallèle sur le projet.

Une grande attention est portée au fait que, ici et là, les problèmes des jeunes sont différents mais importants, qu'ils ont du mal à s'affirmer, s'identifier, se projeter.

« **M**embres de notre association mais avant tout citoyens français, nous sommes conscients qu'un tel projet, si ambitieux, ne peut se réaliser en un seul tour de main.

C'est pourquoi nous mettons tout en œuvre pour que notre projet puisse voir le jour, dans les années à venir.

Nous sommes jeunes et motivés et nous croyons en nos rêves de grandeur. Mais nous savons que vouloir ne suffit pas. Il faut de la persévérance, du courage, beaucoup de temps et un peu de chance pour entreprendre les démarches qui nous mèneront jusqu'au bout du chemin.

Avec Sandrine Vincent, du GRDR, (Groupe de Recherche et de réalisations pour le Développement Rural) et Jean-Parfait Dako, directeur de la Maison du Centenaire.



On sait que la route est longue, pleine de rencontres et de surprises, mauvaises ou bonnes.

Nous sommes tous bénévoles pour servir notre passion et si le partage avec Capacitation Citoyenne peut nous faire grandir davantage alors nous avons tout à y gagner.

C'est une rencontre qui va permettre d'autres rencontres. De plus la réalisation de ce livret est une aventure excitante.

Elle nous permettra de réaliser encore plus l'importance de notre projet et le travail déjà accompli. Nous avançons tous ensemble dans la même direction et à notre rythme; car dans la société d'aujourd'hui, donner de son temps n'est pas la chose la plus facile.

C'est avec un grand plaisir que Kayes N'di Passion a fait ce travail avec l'équipe de Capacitation Citoyenne.»

«J'ai envie de me rendre utile, mais je cherche l'efficacité. C'est un projet ambitieux, et porté par un groupe.»

...

Ont participé aux séances des 21 mars, 4 et 18 avril et à l'écriture du livret

Aïssata GADGIGO, Amadou TRAORÉ, anne CORDIER, Fatouma DIALLO, Georges MOLOSSI, Mahamadou KONÉ, Marie LAVAGNE, Niouma KANTÉ et Sendé TRAORÉ.

Rédaction du livret

anne CORDIER, Marie LAVAGNE et Nicolas GILLES.

Contacts

Aïssata Gadgigo assatagadgigo@yahoo.fr
06 89 17 30 71

Fatouma Diallo mystifat22@yahoo.fr

Mahamadou Koné konemahamadou@free.fr
06 76 93 45 02



Capacitation Citoyenne
www.capacitation-citoyenne.org

L'animation du réseau Capacitation Citoyenne

arpenteurs

contact@arpenteurs.fr
Tél.: +33/0 4 76 53 19 29
Fax: +33/0 4 76 53 16 78
www.arpenteurs.fr

9, place des Ecrins
38600 Fontaine
France

Periferia

contact@periferia.be
Tél.: +32/0 2 544 07 93
Fax: +32/0 2 411 93 31
www.periferia.be

rue de la Colonne, 1
1080 Bruxelles
Belgique

Conception graphique et réalisation: ©«arpenteurs»2008
Toute reproduction autorisée sous réserve de citer la source.